

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

AU SALON, par A. ROBIDA.



— Laissez-moi baisser les yeux par modestie... J'écoute les appréciations du public devant le portrait de ma femme... Des lignes superbes... une gorge absolument splendide... des yeux d'une profondeur... des épaules de bacchante... c'est flatteur pour un mari!

VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

I

COMMENT ON DEVIENT MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

Après avoir flâné pendant une demi-heure sur le boulevard, Philippe entra au café Riche, s'assit, demanda un verre de chartreuse au garçon qui passait, et allongea nonchalamment la main pour prendre un journal sur une table voisine.

Un vrai type de désœuvré, ce Philippe, un de ces Parisiens raffinés qui traversent le monde sans but, insouciant.

Il avait la mine ennuyée d'un Anglais spleenétique ; une légère moustache estompait sa lèvre supérieure, et il portait constamment un monocle vissé dans l'arcade sourcilière.

Il était de taille moyenne, et il avait le léger embonpoint d'un pacha content de son sort.

Le matin il se levait juste pour déjeuner, entrait à son cercle, revenait dîner, puis allait se promener par les rues, et souvent oubliait de rentrer le soir.



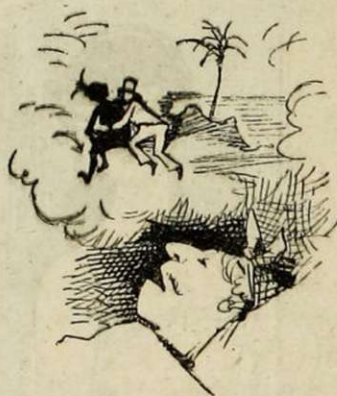
Il avait la mine ennuyée d'un anglais spleenétique.

— Sa concierge disait de lui : C'est un homme irrégulier.

Du reste, sa fortune lui permettait ce genre d'existence. Cependant on se lasse de bien des choses, même d'avoir cinquante mille livres de rentes. Il était un peu revenu de tout, bien qu'il

ne fût allé guère plus loin que l'Opéra ou le Gymnase. Pour tout dire, cet incorrigible boulevardier était pris de la nostalgie des voyages.

Il avait les bains de mer en horreur, il détestait les villes de province, et la campagne lui répugnait : ce qu'il rêvait, c'était un voyage extraor-



Ce qu'il rêvait, c'était un voyage extraordinaire....

dinaire, au bout duquel il ne rencontrât ni Parisiens, ni tramways, ni restaurant à prix fixe — quelque chose de très inédit.

Tout en faisant ces réflexions, il jeta machinalement les yeux sur le journal qu'il tenait à la main. Son attention fut vivement attirée par l'entreffilet suivant :

« Dans huit jours, partiront aux frais du gouvernement les vaisseaux qui doivent conduire à travers les mers les savants chargés d'observer le passage de *Vénus*.

« Chaque navire est à destination d'une île déserte. — La traversée durera trois mois. »

Une île déserte, murmura Philippe.

Et il se mit à rêver.

Cinq minutes après sa résolution était prise ; il ferait ce voyage.

Cependant il réfléchit que les savants seuls étaient admis sur les navires de l'État.

Il eut un moment de découragement.

Il songea d'abord à séduire un des savants qui parlaient...

Mais cela lui parut un peu excessif. Il y avait un moyen bien plus simple.

— Je serai savant, se dit Philippe avec un soupir de résignation, savant... avant huit jours.

VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

Il se leva, fit avancer un fiacre et jeta une adresse au cocher.

Quelques instants après, il s'arrêtait devant une maison d'assez piteuse apparence.

C'était la demeure d'un de ses anciens camarades de collège, un pauvre diable de savant, qui gagnait à peine sa vie en donnant quelques leçons de mathématiques.

Non seulement cet infortuné était très pauvre, mais il avait encore la malechance de s'appeler Anatole, ce qui est un nom ridicule pour un savant.

Philippe le trouva plus laid encore qu'au collège.

Il avait un front chauve, en pain de sucre, entouré de longs cheveux blonds comme d'un rideau jaune, ses petits yeux clignotants étaient abrités derrière d'immenses lunettes, et son nez mince, et d'une longueur démesurée, allait s'abattre sur des lèvres larges, épaisses, solennelles.



.... Il s'arrêtait devant une maison d'assez piteuse apparence.

Philippe alla au-devant d'Anatole, étendit les bras et serra avec conviction contre sa poitrine la houppe grasse du pauvre savant.

— Ce vieil Anatole !
— Ce cher Philippe !
— Comme il y avait longtemps que nous ne nous étions rencontrés !

— Depuis notre sortie du collège... et tu es heureux toi ! ajouta Anatole avec un soupir.

— Heureux !... non, je m'ennuie.

— Ah !... et moi je viens d'avoir un gros chagrin.

— Conte-moi ça ; si je puis...

— Tu n'y peux rien... mon ami ! Tu ne sais peut-être pas qu'on organise en ce moment des missions scientifiques pour aller observer le passage de Vénus.



— Ce vieil Anatole !
— Ce cher Philippe !

— Je le sais... et tu voudrais sans doute t'embarquer pour une île déserte...

— Je donnerais tout au monde pour être de ce voyage.

— Qui t'en empêche... toi un savant !

— Hélas ! il ne suffit pas d'être savant, il faut encore être recommandé au ministre...

— Au ministre, s'écria Philippe radieux !

Il venait de se rappeler qu'un de ses parents était en très bons termes avec tout le ministère ; il s'apprêtait à en parler au savant, lorsqu'une idée le retint.

— Alors, mon pauvre ami, dit-il avec compassion, tu renonces au voyage.

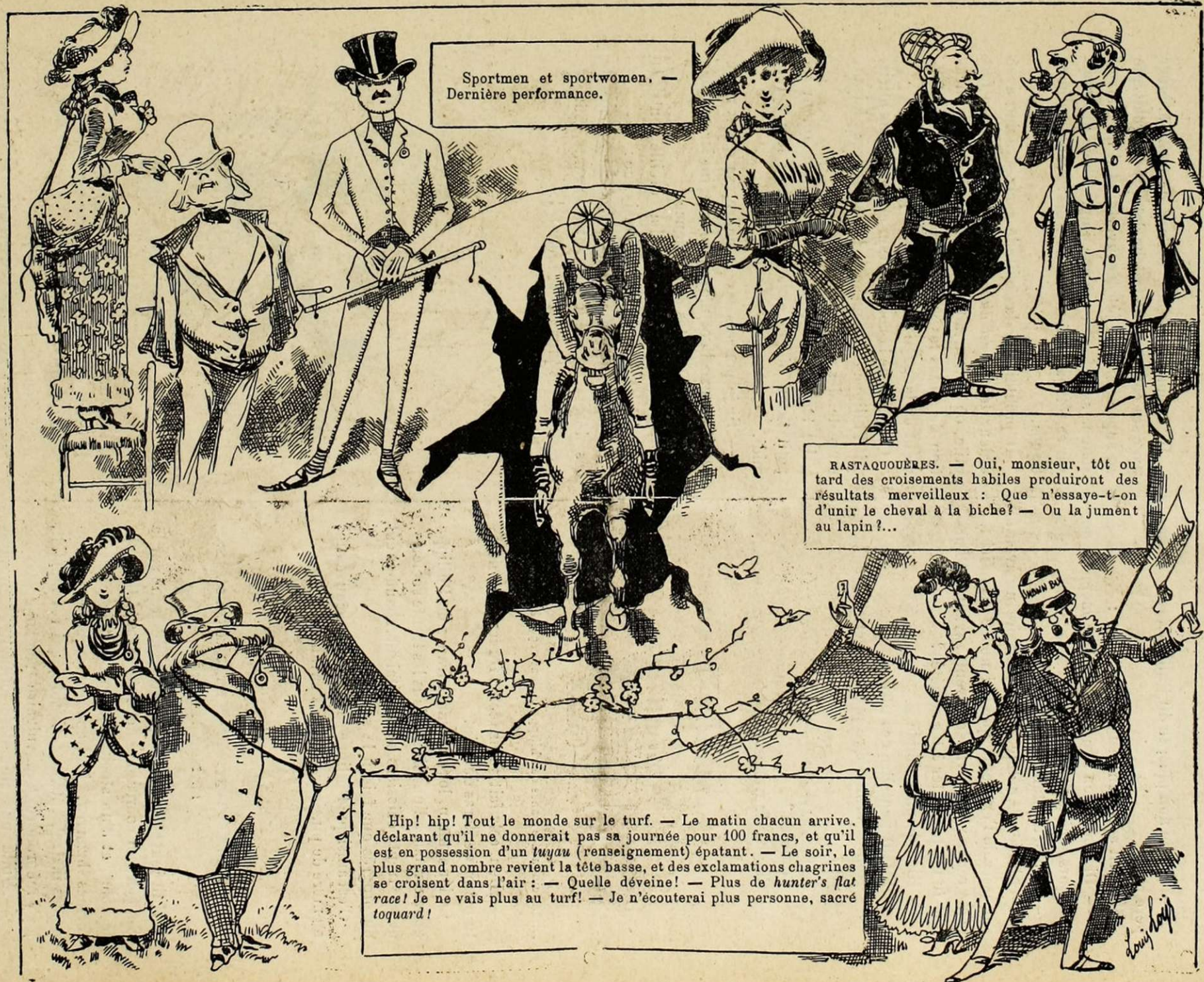
— Oh ! je n'y renonce pas, répondit l'infortuné savant ; jusqu'à la dernière heure je lutterai ; je ne désespère pas encore.

CES BONS PARISIENS.



— Ah! mes enfants, que c'est donc bon de trouver un peu de solitude le dimanche!

COURSES DE PRINTEMPS.



VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

— Et moi non plus, se dit Philippe, je ne désespère pas.

Il reprit après un instant de silence :

— Dis-moi, mon bon, tu dois être membre de plusieurs sociétés savantes...

— D'une trentaine environ.

— Eh bien, Anatole, je vais te faire un aveu : j'ai assez de l'existence que j'ai menée jusqu'ici... je me range : j'ai envie de devenir savant... Pourrais-tu me présenter à tes sociétés ?

— Rien de plus simple.

— Il faut peut-être des titres !

— Non, il suffit d'être présenté, et...

— Et ?

— Et de payer la cotisation.

— Combien ?

— Cinquante francs.



.... Les cinquante francs de Philippe étaient reçus à l'unanimité.

— Bon, cela fait quinze cents francs, les voici... tu me présenteras demain.

Le lendemain, les cinquante francs de Philippe étaient reçus à l'unanimité dans les trente sociétés, et les trente caissiers se félicitaient chaudement du progrès que faisait la science.

C'est ainsi que Philippe se trouva, un beau matin, membre de plusieurs sociétés savantes.

II

DE LA MANIÈRE DONT PHILIPPE FIT LA CONNAISSANCE DE TROIS SAVANTS

Huit jours après, Philippe était embarqué sur la *Sylphide*, en compagnie de trois savants triés sur le volet, et d'un stock imposant de télescopes de formes bizarres. Philippe remarqua même un de ces instruments de précision, qui ressemblait, à s'y méprendre, à un vulgaire trombone.

— Voilà une singulière lorgnette, murmura-t-il à part lui.

Il se tenait à l'écart, évitant de communiquer avec ses confrères de fraîche date. Il craignait que sa supercherie ne fût découverte, et il ne pouvait songer sans frémir qu'une imprudence attirerait sur sa tête la malédiction de trois savants authentiques.

Il profitait de la solitude pour étudier avec ardeur le *Manuel du parfait savant*, un livre fort utile, où se trouvait, en regard du texte, l'explication de toutes les expressions baroques, qui forment un langage scientifique si pompeux.

Ce guide de la conversation entre savants attristait Philippe outre mesure. Le malheureux faisait, du reste, des progrès peu rapides.

De temps en temps, il allait rôder autour du petit salon où les savants passaient leur après-midi.

— Si je pouvais les entendre, se disait-il, ce serait un excellent moyen pour m'initier au rude langage des adeptes de la science.

Un jour ils s'enhardit et colla l'oreille contre la porte, en se disant avec enthousiasme :

— Je vais sans doute assister à quelques-uns de ces débats, si fréquents entre savants, sur les questions les plus transcendantes.



..... Trois savants tirés sur le volet.

O stupeur !

Philippe entendit très distinctement

— Carreau.

— Je coupe.

— Vous n'avez pas de carreau.

— Non. Trèfle.

VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

— Comment vous ne jouez pas dans les fortes ! c'est la règle.

— Je m'en moque un peu de la règle.

— Il est bien drôle mon jeu.

— Vous nous ferez perdre.

— Turlu tu tu.

Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu,
A faire ainsi cascader, cascader?...

— Silence... je joue pique.

— Mais jouez donc atout ! s'écria une voix retentissante, qui semblait sortir des entrailles du navire, et qui fit sursauter les trois savants.

C'était la voix de Philippe, dont les instincts de joueur venaient de se réveiller, à la vue d'un jeu de cartes, et qui n'avait pu résister à la tentation d'enfoncer la porte pour empêcher l'un des partenaires de commettre une maladresse.

Les trois savants se levèrent, baissant le nez comme des enfants surpris en faute.

— Oui, messieurs, s'écria Philippe encore échauffé, il y a quarante mille Anglais sur le pavé de Paris, pour n'avoir pas assez joué atout.

Sur ce, il prit la place du mort, et se mit à battre les cartes, en disant simplement :

— Continuons.

Les trois savants se rassirent, fortement décontenancés.

— Veuillez couper, dit Philippe à son voisin de droite.

Il s'aperçut à ce moment de l'air ahuri de ses trois compagnons.

— Il faut frapper un grand coup, se dit-il, et leur donner une haute idée de mes connaissances scientifiques.

Faisant un effort pour se rappeler les formules



Il profitait de la solitude pour étudier avec ardeur le *Manuel du parfait savant*.

bizarres que le *Manuel du parfait savant* lui avait

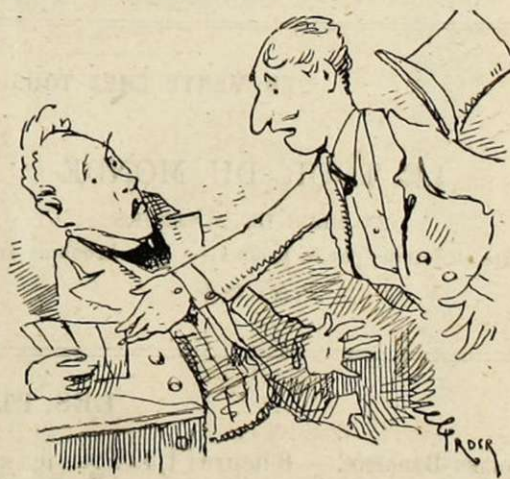
inoculées : il renifla fortement à deux ou trois reprises, et dit avec volubilité :

— L'air ambiant est bien chargé aujourd'hui, messieurs... Mauvaise atmosphère pour les poumons !... quel mélange exécrable !... Oxygène, azote, chlorure de sodium, bicarbonate de chaux, hyposulfure d'étain, silicate de potasse, manganèse — excessivement grave manganèse — $OV\ 5 + 4 - 1$ par $LOZK + C + 5 - 11$, je pose silicate, je retiens manganèse, et j'avance bicarbonate : reste à diviser chlorure par AOZ , et multiplier par hyposulfure, d'où je retranche manganèse, en ajoutant silicate, combiné avec chlorure et soustrait de bicarbonate, ce qui me donne l'équation suivante : $OZH + K - Z + 5 - \text{bicarbonate} + \text{manganèse} = X$... X c'est l'air ambiant, un air seulement respirable pour un animal à sang chaud, comme vous et moi, ce qu'il fallait démontrer. Veuillez jouer, monsieur.

Les trois savants se regardèrent avec inquiétude.

— Si vous le permettez, monsieur, lui dit son partenaire, nous laisserons de côté, pour le moment, ces hautes discussions scientifiques. L'esprit a besoin de repos ; la science n'est pas une maîtresse jalouse.

Au bout d'une demi-heure, Philippe gagnait vingt-cinq fiches, lorsque tout à coup un des savants pâlit, se leva et disparut dans les profondeurs du navire.



— Mais jouez donc atout.

Un instant après, son partenaire en fit autant.

Le troisième devint vert et rejoignit les deux autres en bégayant :

VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

— Pardon... l'émotion... le navire...

La mer a des rigueurs à nulle autre pareilles.

Et bientôt après, Philippe aperçut les trois savants, penchés sur un même baquet, et poussant des gémissements qui n'avaient rien de scientifique.

III

ANTHROPOPHAGIE ET REPENTIR

Les quatre savants ne surent jamais à combien de degrés de longitude et de latitude se trouvait l'île où ils abordèrent par une belle matinée.

Un canot les amena sur le rivage, eux et leurs bagages.

Lorsqu'ils furent débarqués, le capitaine, debout à l'avant de l'embarcation, leur adressa la petite allocution suivante :

— Allez, messieurs, que Vénus vous soit propice. Songez que l'Europe a les yeux sur vos télescopes. Je vais vous quitter : la *Sylphide* mouillera à un mille de la côte ; c'est elle qui vous ramènera lorsque vous aurez terminé le rapport que vous devez me remettre.

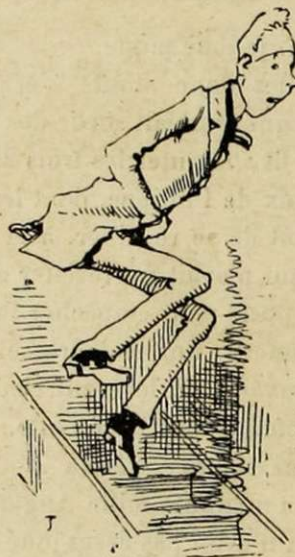
— Où sommes-nous ? s'écria le chœur des savants dépayés.

— Dans une île admirablement placée pour observer les évolutions de Vénus.

Les savants firent une légère grimace, et ils gémissaient avec ensemble :

— Une île déserte !

— Pas absolument, répondit le capitaine ; toute la partie occidentale est habitée par des anthropophages de la plus dangereuse espèce.



Un des savants pâlit, se leva et disparut.

Ces paroles étaient à peine prononcées que le canot prenait le large pour rejoindre la *Sylphide*.

(A suivre.)

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

LE TOUR DU MONDE

EN PLUS DE 80 JOURS

Texte et dessins par A. ROBIDA. — Jolie brochure in-8.

Prix : 2 fr.

UN PROCÈS

HORRIBLEMENT SCANDALEUX

Joli volume illustré de gravures noires et coloriées.

Prix : 2 fr.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE THÉÂTRE. — Tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

BA-TA-CLAN, tous les soirs à 8 heures, concert, spectacle.

Le Gérant : PAUL GENAY.

2550-83 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^o.